

La Corée du Nord et l'escalade des tensions en Extrême-Orient

mardi 28 février 2017, par [ROUSSET Pierre](#) (Date de rédaction antérieure : 27 février 2017).

Le régime nord-coréen veut accéder au rang de puissance nucléaire. Dans une région déjà soumise à de très fortes tensions, chaque nouveau tir de missile a de lourdes conséquences géopolitiques.

Le 12 février dernier, la Corée du Nord a effectué un nouveau tir de missile de moyenne portée, l'engin terminant son vol au large du Japon. L'objectif semble clairement de tester la réaction de l'administration Trump, tout en en profitant de la crise politique qui paralyse actuellement le gouvernement sud-coréen et de l'acuité des tensions entre Pékin et Washington.

Le régime nord-coréen est convaincu que son avenir dépend de sa capacité à construire un arsenal nucléaire opérationnel. D'octobre 2006 à septembre 2016, il a effectué cinq essais de bombes atomiques et développe un programme de missiles balistiques – préparant ostensiblement la mise au point d'engins intercontinentaux susceptibles d'atteindre les Etats-Unis. Pas de quoi inquiéter sérieusement le Pentagone vu les moyens d'interception déployés par les USA. En revanche, la politique « provocatrice » de Pyongyang a des effets de plus en plus déstabilisateurs en Extrême-Orient.

Au nom du danger nord-coréen, Washington plante en Corée du Sud une base de missiles d'interception Thaad. Or, vu leur portée, ils seront susceptibles d'intervenir sur une grande partie du territoire chinois. Pékin considère donc que la Chine est en fait visée et que sa propre capacité de dissuasion nucléaire sera remise en question. La direction chinoise apprécie de moins en moins l'interventionnisme incontrôlable du président nord-coréen Kim Jong-un, alors que la situation régionale est explosive.

Ainsi, le Conseil de sécurité de l'ONU a condamné à l'unanimité le dernier tir nord-coréen – avec cette fois l'accord de la Chine. Pékin a accepté d'appliquer des sanctions : les importations de charbon en provenance de Corée du Nord sont suspendues pour le restant de l'année. Un coup très rude pour l'économie du pays que l'agence de presse de Pyongyang dénonce violemment, y voyant l'acte d'un Etat ennemi « dansant sur la musique des USA » [\[1\]](#).

Pékin n'a aucune affinité politique ou idéologique avec le régime nord-coréen, bien au contraire. Elle ne le soutient que dans la mesure où, s'il s'effondrait, la péninsule traverserait une crise qui pourrait profiter à Washington – ou plonger la région dans le chaos. Pas question pour la direction chinoise que Pyongyang n'achève son programme nucléaire et augmente d'autant son pouvoir de nuisance.

Les conséquences géopolitiques déstabilisatrices du « facteur nord-coréen » se font déjà pratiquement sentir. Face à la menace que représente le « bouclier antimissile » Thaad, Pékin a décidé l'an dernier de déployer ses sous-marins dans les océans pour mieux protéger une partie de son arsenal nucléaire. Cette décision est plus facile à prendre qu'à mettre en œuvre : elle se heurte à de nombreuses difficultés techniques, financières, politiques ; mais elle signifie que dorénavant, la

direction chinoise juge que pour maintenir une force de dissuasion crédible, il lui faut constituer une capacité de *seconde* frappe (en réponse à une attaque dévastatrice de première frappe). En Extrême-Orient, l'escalade militaire et la course aux armements entre puissances prennent aujourd'hui une dimension nucléaire.

Pierre Rousset

L'assassinat de Kim Jong-nam.

Kim Jong-nam a été assassiné en Malaisie le 13 février dernier. Or, il s'agit du demi-frère de Kim Jong-un, au pouvoir en Corée du Nord. Il était devenu, devenu en quelque sorte, un électron libre. Les rapports entre ces deux ailes de la dynastie des Kim sont exécrables. Il n'est pas certain pour autant que le meurtre a été commandité par le pouvoir nord-coréen.

Pékin avait maintenu des relations étroites avec Kim Jong-nam et n'a pas du tout apprécié sa mise à mort. Cela a accentué les tensions entre la Chine et la Corée du Nord [2]

La « duplicité chinoise »

Un rapport d'enquête de l'ONU, non encore publié, dénonce la duplicité chinoise. Tout en prenant officiellement des sanctions contre le régime nord-coréen, Pékin favorise un vaste trafic international permettant à la Corée du Nord d'importer et d'exporter en contournant les embargos, que ce soit pour le charbon ou des composants nucléaires [3].

Le « double jeu » chinois n'a rien de mystérieux. Pékin est confronté à l'alliance entre le Japon, les Etats-Unis et la Corée du Sud, qui prend notamment la forme de manœuvres militaires conjointes de grande ampleur et du bouclier ant-missile Thaad. Pas question dans ces conditions de risquer une crise de régime en Corée du Nord – d'autant plus que l'appui donné à Pyongyang sert aussi à faire pression sur Washington et Séoul pour un changement politique en Corée du Sud, moins belliqueux. Cependant, ce soutien reste mesuré à l'aune des intérêts stratégiques tels que perçus par la direction du PCC.

Le « double jeu » des Etats-Unis est tout aussi évident. Washington prétend avoir pour seul objectif de protéger ses alliés de la menace nord-coréenne, alors qu'ils ambitionnent de consolider ou de rétablir leur hégémonie en Asie orientale – y compris leur hégémonie militaire. Dans la longue durée, les Etats-Unis ont été le principal facteur de militarisation dans la région.

P.-S.

* Article écrit pour l'hebdomadaire *l'Anticapitaliste*. Développé et mis à jour sur ESSF le 6 mars 2017.

Notes

[1] ESSF (article 40380), [China suspends all coal imports from North Korea – North Korean state media : China dancing to U.S. tune.](#)

[2] Voir sur ESSF (article 40440), [Kim Jong-nam, un meurtre en eaux troubles – Assassinat en](#)

[Malaisie du demi-frère du dirigeant nord-coréen.](#)

[3] ESSF (article 40474), [Tensions en Asie du Nord-Est : Nouveaux tirs de missiles balistiques nord-coréens, campagne en Chine contre Thaad, le bouclier antimissile américano-sud-coréen.](#)